

Société québécoise d'ethnologie

Jean Simard

Volume 9, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005950ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005950ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Simard, J. (2011). Société québécoise d'ethnologie. *Rabaska*, 9, 374–377.

<https://doi.org/10.7202/1005950ar>

C. RÉSEAUTAGE ET CONCERTATION

Le Centre Mnémo participe toujours à divers projets de réseautage et de concertation dans le domaine du patrimoine. • Le projet ADAPI ci-haut décrit prend une place importante dans nos activités de réseautage. • AQLF : la publication de la « Page Mnémo » dans le bimensuel *Folklore* se poursuit maintenant depuis neuf ans. • La Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise (SPDTQ) et la Maison de la culture de l'arrondissement Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension (Montréal) : la remise du Prix Mnémo 2011 s'est déroulée cette année dans le cadre de la *Virée dans Villeray*, fin de semaine dédiée aux musiques traditionnelles, présentée en début décembre. • CQPv : le Centre Mnémo a un nouveau représentant au sein du Conseil québécois du patrimoine vivant en la personne de Pierre Chartrand, directeur général du Centre, qui siège au bureau du CQPv.

BILAN GÉNÉRAL

Le Centre Mnémo, malgré certains problèmes financiers, poursuit ses objectifs depuis maintenant dix-sept ans. Comme tant d'autres organismes œuvrant dans le domaine du patrimoine vivant, il souhaite ardemment que le projet de loi 82, et la reconnaissance du patrimoine vivant qu'il propose, soit prochainement accepté. Le projet ADAPI que dirige le Centre Mnémo prouve bien que la concertation entre acteurs du milieu est possible, au profit de ceux-ci et de la population en général.

PIERRE CHARTRAND

Société québécoise d'ethnologie

Centre Alyne-Lebel
310, boul. Langelier, bureau 242
Québec (Québec) G1K 5N3

Téléphone : (418) 524-9090
Courriel : info@sqe.qc.ca
Toile : www.sqe.qc.ca

Conformément à sa mission, la Société québécoise d'ethnologie (SQE) a mené au cours de l'exercice qui s'est terminé le 31 mars 2011 des activités principalement axées sur l'amélioration des connaissances relatives au patrimoine et à sa mise en valeur. Elle a publié le volume 8 de *Rabaska*, seule revue entièrement et exclusivement consacrée au patrimoine ethnologique du Québec et de ses prolongements en Amérique du Nord, poursuivi son programme de ciné-rencontres du patrimoine ethnologique, maintenu son soutien au Regroupement des chercheuses et des chercheurs indépendants en patrimoine immatériel et déposé son rapport d'étude intitulé « La Traversée du fleuve Saint-Laurent en canot à glace à Québec ».

RABASKA, REVUE D'ETHNOLOGIE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

La revue *Rabaska*, publiée depuis 2003, fait état des activités annuelles dans le champ du patrimoine ethnologique. Elle est distribuée aux membres en règle de la Société (réguliers, corporatifs et étudiants) ainsi qu'à ses collaborateurs. Le volume 8, paru à l'automne 2010, compte 337 pages qui se partagent en 16 articles (études, rapports

de terrain, portrait, points de vue), 26 comptes rendus de livres, d'expositions et de colloques, 25 résumés de mémoires et thèses déposés dans les universités de même que 14 rapports d'institutions, comptes rendus des travaux qui sont menés dans les associations et les centres de recherche. Depuis quelques mois, *Rabaska* est entièrement accessible en ligne à travers le portail Érudit (www.erudit.org) qui regroupe plus de 200 revues de recherche en sciences humaines et sociales. Ainsi le contenu scientifique de *Rabaska* se trouve désormais entièrement versé dans la bibliothèque commune de l'humanité. Son lectorat s'est accru encore une fois de façon significative. Les statistiques fournies par le portail nous montrent qu'en comparant trois plages équivalentes, soit de janvier à mars des années 2009, 2010 et 2011, le nombre des visiteurs est passé de 453 à 1259 puis à 2050.

Rappelons enfin que *Rabaska* est faite par ses membres tandis que la totalité du budget de production de la revue provient de ses partenaires. En 2010, les partenaires étaient : l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse), l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick), la Société internationale du réseau Économusée (Québec), la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique de l'Université Laval (Québec), Les Presses de l'Université Laval (Québec), les Éditions GID (Québec), la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, le Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine et les Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM (Québec), l'Université de Sudbury (Ontario).

CINÉ-RENCONTRES DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE

La SQE a poursuivi en 2010-2011 son programme des ciné-rencontres au Musée de la civilisation de Québec. Elle y a présenté : *Le Schisme de Girardville* et *Les Zouaves pontificaux* (Vic Pelletier, 2000), *Astéur* (Jean-Nicolas Orhon, Julie Orhon, Sébastien Patenaude et Steve Patry, 2003), *Le Canot de Gaspé* (Richard Gauthier, 1976) et *Les Boucauts* (Richard Gauthier, 1981), *Des témoignages pour se souvenir – témoignages d'expropriés du parc fédéral Forillon* (Lise Cyr, 2010).

- *Mardi, 13 avril 2010* : « *Le Schisme de Girardville* » et « *Les Zouaves pontificaux* » – Girardville, petite municipalité située au nord du Saguenay–Lac-Saint-Jean, fut le théâtre d'un schisme controversé au début des années 1930. Plusieurs des habitants du « Grand Rang », qui avaient donné naissance à la localité, décidèrent d'abandonner la religion catholique pour se convertir au protestantisme parce qu'ils étaient insatisfaits de l'emplacement choisi pour la construction de l'église du village.
- En 1868, une armée de zouaves pontificaux du Québec se porte à la défense du Saint-Siège à Rome. À leur retour au pays, ils fondent le village de Piopolis, la ville du pape, la plus ancienne paroisse de la région de Lac Mégantic. Au début du XX^e siècle les zouaves renaissent en souvenir des anciens sous forme d'associations.
- *Mercredi 8 décembre 2010* : « *Astéur* » – Ce film documentaire est un voyage, celui de quatre Québécois partant à la découverte d'une culture où la question de la langue française prend nécessairement une place importante. Il se déroule en Louisiane, refuge des déportés acadiens (cadiens ou cajuns) dans le sud des États-Unis. À travers quelques portraits du présent et quelques images du passé, provenant de films faits sur le même sujet il y a 25 ans (Michel Brault et André Gladu, « Le Son des Français d'Amérique »), nous nous questionnons sur la vitalité de cette culture.

- *Mercredi, 19 janvier 2011* : « *Le Canot de Gaspé* » et « *Les Boucauts* » – Deux films réalisés par l’ethnologue Richard Gauthier. D’une durée de 55 minutes, *Le Canot de Gaspé* présente toutes les étapes de construction de ce type d’embarcation. Il met en vedette plusieurs membres de la famille de monsieur Donat Arsenault de Bonaventure, constructeur de canot reconnu en Gaspésie. • Le deuxième documentaire, *Les Boucauts*, traite de l’art de la tonnellerie. Ce film décrit les grandes étapes de fabrication des grands récipients en bois qui servaient pour l’expédition de la morue salée et séchée. Ce document d’une durée d’une dizaine de minutes rend hommage à une technique gaspésienne aujourd’hui disparue.
- *Mardi, 22 mars 2011* : « *Des témoignages pour se souvenir* » – En 1970, la création du parc Forillon, premier parc fédéral en terre québécoise, a entraîné l’expropriation de quelque 225 familles gaspésiennes. En 2010, le parc soulignait ses 40 ans. Pour cette occasion, différentes activités ont été mises en place dont une exposition intitulée *Ces Gaspésiens du bout du monde*. Parmi les moyens de communication, le groupe de travail, en collaboration avec le comité des personnes expropriées de Forillon, a recueilli des témoignages de 17 expropriés de première génération. De nombreuses photographies d’époque fournies par les personnes interrogées ont été intégrées dans les films comme autant de trames de vie sombrées dans l’impossible oubli. Cette séance propose de présenter le contexte dans lequel s’est déroulée la cueillette des témoignages ainsi que certains des films qui ont été produits.

REGROUPEMENT DES CHERCHEURS INDÉPENDANTS EN PATRIMOINE IMMATÉRIEL

Lancé en 2008, ce regroupement libre de chercheurs indépendants en patrimoine immatériel a été soutenu jusqu’à ce jour par la SQE. Le regroupement compte actuellement près de 20 personnes dont l’intérêt scientifique s’inscrit dans la mission de la Société en couvrant des secteurs du patrimoine ethnologique tels que la musique, le conte, la danse, la chanson, les coutumes, les savoir-faire traditionnels, la religion populaire et même l’histoire locale. Le soutien de la SQE au Regroupement devrait se poursuivre au cours de la prochaine année.

PROJET « CANOT À GLACE »

La Société a déposé en 2008 au ministère de la Culture, des communications et de la condition féminine un projet ayant pour titre « La Traversée du fleuve Saint-Laurent en canot à glace à Québec. Projet d’étude pour la reconnaissance nationale et internationale d’un patrimoine immatériel exceptionnel ». Le Ministère l’a appuyé en vue de l’inscrire dans le cadre de l’Entente de développement culturel avec la Ville de Québec, qui le subventionne. La recherche a commencé en janvier 2009 et a pris fin en mai 2010 avec le dépôt du rapport. La SQE publiera ce travail de recherche à la fin de l’année 2011 aux Éditions GID : un livre de 250 pages comptant quelque 200 photos couleur. Le lancement se fera au Musée de la civilisation de Québec pendant la dernière fin de semaine du Carnaval de Québec de 2012 dans le cadre d’un événement festif et d’hommage aux canotiers anciens et actuels.

* * *

La Société québécoise d'ethnologie est un organisme en patrimoine de portée nationale qui recrute ses membres dans douze régions administratives du Québec, dans sept autres provinces canadiennes ainsi que dans trois pays d'Amérique et d'Europe. Elle doit son rayonnement à *Rabaska* qui fait connaître partout le patrimoine ethnologique du Québec, tant auprès des ethnologues que du grand public. C'est aussi vers le grand public qu'elle dirige ses efforts en maintenant et en développant son programme de ciné-rencontres. Enfin elle centre son développement sur la connaissance et la reconnaissance du patrimoine immatériel comme facteur de développement durable pour le Québec de toutes les régions.

JEAN SIMARD